

Les ateliers d'écriture



## Les Ateliers de la Maison des Essarts

---

**« Le monologue intérieur d'une huître »**

---

## Huître ou ne pas huître, that is the question...

Oh là !! Doucement ! DOUCEMENT, j'ai dit ! C'est quoi ce chahut-bahut ? Jusqu'à présent, je me prélassais et grossissais tranquillement accrochée dans l'océan. Et hop ! Tout d'un coup, me voici arrachée à mon support, enrobée d'algues gluantes et froides, au milieu de filles que je ne connais pas !

On ne me traite pas comme ça, moi ! Je suis une princesse !

Aïe ! Une lame froide cherche à s'introduire entre mes deux coquilles. Mais je ne me laisserai pas faire. Je disais donc, je suis une princesse, moi. Et vous savez pourquoi ? Parce que je sers d'écrin à une perle ! Ah ! Ça vous en bouche un coin, non ?

Aïe ! Aïe ! Voilà l'autre qui recommence avec son couteau.

Mais je serre les dents... Enfin, les coquilles...

Ma perle n'est pas pour le premier venu !

Aïe ! Ouille ! Résiste, prouve que tu existes, résiste, signe, bats-toi et persiste....

Pfffffffff !! Comme si c'était le moment de chanter...

Aïe ! Cette fois, il m'a eue... Je ne peux plus tenir. Aïe ! Il m'a ouverte !

Je me suis battue tant que j'ai pu. Il faut me mériter !

Aïe ! Ailleu..... C'est quoi, ça, ce jet acide dans l'œil ? Enfin, je ne sais pas bien si j'ai des yeux, en fait... Mais ce truc, ça brûle, ça pique, ça a un goût bizarre... Je ne connais pas.

Paraît-il que cela viendrait rehausser mon goût délicat ! Sont bizarres, les humains !

Et vas-y que je te tartine du beurre salé sur du pain, et vas-y que je trempouille dans la mayonnaise ! Et vas-y que j'asperge la nourriture de tas de trucs. Tout ça pour donner du goût !

Ben moi, je me trouve bien bonne au naturel, comme ça, avec mon iode.

Ben oui, quoi, le nature, y a que ça de vrai ! Je peux vous dire que j'en ai vu passer, des tas de gens qui aimaient le naturel. Tellement qu'ils se baladaient tout nus sur la plage, se baignaient tout nus aussi. C'était rigolo ! Souvent, les messieurs, on aurait dit qu'ils avaient un bernard l'hermite, qui rentrait dans sa coquille, quand l'eau était trop froide. Et, croyez-moi, des bernard l'hermite, j'en ai connus... beaucoup !!

Bon, ça y est ?? Il a décidé à quelle sauce il allait me manger, l'autre ? Non, il ne sait pas ?

Ah ! Pourvu qu'il s'étouffe avec ma perle !

@gnès

## **Et j'ai crié...**

J'ai crié, je suis outrée, scandalisée, on est entré par effraction chez moi, un monstre tranchant et pointu a fait sauter la moitié de ma maison. Il fait un froid d'ours polaire, je suis entourée de glace, et je sens que toutes mes voisines sont là, autour de moi, frigorifiées.

Mais que se passe-t-il bon sang ? Je m'envole, on tranche mon pied et hop, on m'engouffre dans une caverne sans fond. Ouf, heureusement, il y fait chaud !

Pourquoi donc l'ours polaire? Il habite si loin de chez moi. J'ai toujours eu envie de m'accrocher à une montagne de glace, et voilà que je pleurniche pour quelques cailloux froids et glissants. Allons, pour voyager il faut savoir affronter ! Et un ours polaire à quoi cela peut-il bien ressembler ? La baleine me l'a expliqué, mais je n'ai pas très bien compris. Enfin... c'est un autre monde !

Là en glissant dans cette grotte noire et gluante, je doute d'arriver chez mon ours. Oh la la comme ce calamar est mal élevé : il se tortille et grogne, gémit et gesticule, se donne en spectacle, fait l'intéressant, il me fatigue.

Et mes voisines ? J'aimerais bien avoir des nouvelles. Ah les voilà qui arrivent... en dégringolade... elles m'entraînent... Je glisse, je sombre, je tombe.

Je me retrouve dans une promiscuité repoussante avec la coquille Saint-Jacques et la crevette ; je me dissous, je meurs, je disparaîs.

**Marie**

## **Sauve qui peut le trésor !**

Et bien me voilà fraîche sur ce plateau, au milieu de toutes ces pétasses qui n'en finissent pas de bailler aux corneilles ! Non mais qu'est-ce que j'ai fait pour en arriver là ? Fallait-il qu'il soit aveugle, stupide, ce maudit pêcheur pour qu'il ne se rende pas compte que j'étais un être extraordinaire, différent de toutes ces carcasses qui m'entourent qui me serrent qui me suffoquent qui m'étouffent qui m'incommodent, sans aucun signe distinctif, banales quoi, résignées à se laisser cueillir pour finir bêtement dans un panier puis conduites telles des condamnées sur un marché pour être vendues à la criée comme de vulgaires poissons ou autres bestiaux marins !

Mince je ne peux me résoudre à subir leur triste sort. Que vais-je devenir ? Bien entendu ils sont tous incapables de me comprendre. Peut-être faudra-il que je développe en moi une sorte de langue des signes façon huître pour leur expliquer que l'habit ne fait pas le moine. Que derrière cette coquille somme toute assez laide je vous l'accorde dans son irrégularité, ses formes incertaines, son manque de rondeur, de douceur, de saveur, ses protubérances parfois disgracieuses, sa couleur plutôt terne mais de fait, un avantage face aux prédateurs ; je disais donc derrière cette coquille, au creux de cet écrin, se cache une merveille : l'envers du décor est nacré, la chair certes n'est pas ferme, ce n'est pas là son moindre défaut mais elle est cependant, au gré des saisons et des palais plus ou moins perçue comme délicate, délicieuse, iodée, gluante, répugnante, glissante, laiteuse, surprenante, salée, maritime, exotique... Et surtout en ce qui me concerne, je cache à l'intérieur de mon habitacle un secret patiemment élaboré que je ne voudrais pas partager avec n'importe qui...

Mais si, il faut que je le partage, il faut qu'on sache, qu'on le découvre... que que mais que que que se passe-t-il ?

Je vole, quel courant d'air, mais ça pique ; vite vite je montre mon trésor au grand jour, je me contracte, décontracte...

Aie trop tard je disparaiss engloutie avec elle, ma perle... Au fond d'un... estomac...

**Dany**

## Personnes sensibles... s'abstenir !

C'est Noël, la famille va se réunir autour de la table bien garnie. Tout ce qui compte de mets attendus car incontournables est là : la dinde, qui en cet instant peaufine son bronzage dans le four ; les toasts pain d'épices foie gras avec une touche de Mangue... l'originalité du jour dit-on. La maîtresse de maison ne manquera pas de s'en glorifier ; le dessert glacé, zen dans le haut du frigo, attend son heure ; et les huîtres...

Et oui les huîtres... irremplaçables !

Entre les mains du maître de maison ça n'a pas trainé. La lame du couteau glisse de force dans l'attache de la coquille, un coup de poignet ferme pour décoller les deux parties de l'ensemble, et voilà, tremblante dans son jus, une huître mise à nue. Qui s'inquiète du cri d'effroi poussé par la bête ? Sûrement pas l'homme qui en attaque aussitôt une autre.

Terrorisée par le proche avenir qui sera le mien, je me retourne dans ma coque et me ferme comme... une huître.

Tout ce voyage inconfortable, après ces belles journées dans l'eau claire et fraîche de l'océan, arrachée, jetée, cognée, ballottée, je n'en voyais pas la fin !

Et la promiscuité... INSUPPORTABLE !

Mes consœurs sont bien gentilles, mais être serrée, boire l'eau rejetée par la voisine, ce n'est pas mon truc... J'aime pas ! J'aime pas !

Et nous voilà, maintenant, mises à nue... Je ne sais quelle tête faire. C'est INSUPPORTABLE ! Surtout que je suis plutôt réservée de nature... et pour faire quoi ? Un concours de Miss ? Mais ils n'entendent donc pas les cris des copines ? Toutes des Belons... Ça crie fort des Belons... Ce n'est pas comme les portugaises : souvent ensablées, le son est amorti. Mais non, ils n'entendent pas nos cris, trop préoccupés à parler fort... et à trinquer... à notre santé en plus. « Un petit Muscadet du pays Nantais, Jules ? » Je me demande comment cela va finir... J'ai un pressentiment qui me met mal à l'aise.

La grosse patte velue de l'homme prend d'une main une coque, de l'autre un couteau, je n'ose plus regarder... « Un peu d'échalote et un filet de citron », dit-il d'un ton tranquille. Joignant le geste à la parole, il inonde la copine d'un drôle de jus, la gratouille un peu avec son couteau... Espère-t-il la faire rire ? Elle hurle oui ! Et lui d'un bruit révoltant... aspire de toutes ses forces... le regard lubrique... mâchouillant ensuite sans vergogne... Je n'y crois pas... je ferme mes écouteilles, dégoutée....

JE VIENS D'ASSISTER A UN MEURTRE !

... Et je m'évanouie !

Quand je reprends mes esprits, nous sommes toutes sur un grand plat au milieu de la table. Je crois que j'arrive au bout de ma courte vie... J'ai le moral dans les chaussettes... Enfin c'est une expression que j'ai entendue quelque part. Pour positiver je me dis « Prépare une belle pensée pour la fin. C'est bien d'avoir de belles pensées pour finir sa vie. Mais quoi ? Et qui m'entendra ? »

Je me fais toute petite, déjà des mains se tendent vers le plat... Vite, vite je fais une courte prière à Neptune :

« Dieu de la mer et des Océans...

Aide-moi dans mes derniers instants »

Je sais, ça n'est pas terrible, je n'ai pas le temps d'en dire plus... Envolées les belles pensées... les...

Une main s'avance vers moi en tremblotant... Une giclée de citron me brûle... Aïe ! Arrachée à ma coquille... Crac ! Je me retrouve dans la bouche de grand-mère... son appareil dentaire bascule un peu.... Et moi avec... AAAAAAAH !

**Michèle**

## **Le rêve d'une huître**

Arrêtez de me bousculer ! Arrêtez les copines ! Oui, je sais : elles se croient supérieures à nous les plus petites. Mais ce n'est pas la taille qui compte, ni la taille, ni le bagout. Sur ce plateau, placées là pour allécher le client, plus elles bailleront, plus elles auront de chance d'être dévorées. Alors, et pour suivre les conseils que me donnait ma maman, j'ai intérêt à ne pas me faire remarquer.

Cette maman dont les conseils étaient toujours agrémentés d'anecdotes, vécues ou inventées, destinées à me faire accepter plus facilement les conseils... Comme ce jour où, en ballade dans les profondeurs du Pacifique, j'exhibais fièrement mon morceau de plancton sous le nez de ma sœur qui, elle, n'avait pas mérité cette gâterie. La pince d'un gros crabe était venue interrompre la manifestation...« Tu vois, si tu ne t'étais pas fait remarquer, tu aurais pu finir tranquillement ton dessert ! », avait dit maman.

Bon, je vois qu'elles ne se calmeront pas les copines. Je vais les ignorer et essayer d'imaginer ce que va être mon avenir...

Je vais me retrouver dans le cabas d'une gentille mémère, pas si gentille que ça puisqu'elle va me glisser dans l'assiette de son époux, lequel après m'avoir fait contempler son palais grand ouvert, m'aspirera goulument. Trop triste cette fin-là ! Imaginons autre chose...

Nous sommes tout près de l'océan, si près qu'il faudrait un rien pour que j'y replonge. Alors à moi d'en profiter : j'embête les copines et les exaspère tant qu'elles me bousculent encore davantage. A tel point qu'un coup de coquille plus violent que les autres m'éjecte du plateau et m'envoie directement à la baille.

Ainsi se réalise mon rêve secret : je vais pouvoir gambader à nouveau dans la grande bleue !!!

**Colette**

## Monologue d'une huître, au milieu d'autres huîtres, sur un plateau de fruits de mer

J'ai une drôle de sensation ! J'ai froid ! Mon dos repose sur une matière glacée, dure, et qui pourtant se ramollit, se liquéfie !

Ah ! Et puis on est serré ici !

Mes sœurs de culture sont là, avec moi.

C'est comme quand on était petites. On se serre les unes contre les autres (tiens ça me rappelle une chanson !), mais en même temps c'est pas la même sensation. Là, maintenant,... c'est bizarre... on est ensemble, mais le milieu est différent. Et puis j'ai perdu une coquille !

- Eh ! Les filles ! Vous m'entendez ! Ça va ? On est vivantes, ou pas ? Mais répondez-moi !!!!
- A moi ....oi ...oi ..... oi ....!!!!!!!

Ça y est, voilà que j'entends des voix. On dirait celle de Nessaim, ma copine de cordage ! Ce cri est HORRIBLE .... Que se passe-t-il ?

Ah, mais il se passe quelque chose. J'ai l'impression de léviter. Bizarre !

Eh ! Mais ! Qu'est-ce-que c'est que ce truc qui pique ! Non mais ça va pas bien ! Ah ! Beurkkkk ! Ça n'a rien à voir avec le goût salé de la mer...

Ah,... la mer... le cordage... les vagues qui me chatouillent... les algues qui me servent de « cache-coquille »... les petits poissons qui viennent me donner des baisers tendres...

Eh ! Mais ?! Qu'est-ce-qui se passe encore ? Je sens que ça pique. Aïe ! Ça suffit !

Oh ! J'ai froid. J'ai perdu ma deuxième coquille !

Ça bouge là-dedans ! Ça remue ! J'ai le mal de mer ! (Non, mais ça va pas !!! t'as le mal de mer, toi ! Un animal marin ! Tu débloques complètement ma vieille !)

Ouille !!!! Crac !!!!! Croc !!!!!

A moi ... oi ...oi ...oi ... !!!!!

(Descente vertigineuse dans un toboggan sombre. Y'a de l'écho... cho... cho...)

J'arrive dans une espèce de sac où je retrouve ma copine Nessaim.

L'est pas belle à voir, elle qui faisait tant la maligne à se pavaner sur les cordages. Elle fait moins la fière, là ! Elle est gluante ! Émietlée ! Sa pauvre mère ne la reconnaîtrait pas !!!

Et puis c'est quoi cette coiffe ?! Viqueuse... et... POUAHHHHH !!!!!!! Ça renifle !!!!!

Au secours ! J' veux sortir ! J'veux pas lui ressembler !



Allez ! Je réunis mes dernières forces ! Je remue. Un coup à droite. Un coup à gauche...

... J'aimerais pas être le propriétaire du sac !

Oh ! Qu'est-ce-que c'est ? Mais y'a un raz de marée !!

ATTENTION !!!

TSUNAMI !!!!!

Oh, me revoilà !

Je suis sortie du sac. C'est quand même douloureux !

Je retrouve l'eau. Bon ! Elle est pas salée du tout celle-là, mais ça se rapproche de mon milieu naturel.

Encore un tuyau ! Plus large celui-là.

Mais y'a du monde ici... c'est pas ragoûtant... SOS... MAYDA... MAYDAY...

Je perds mes forces. C'est fini cette fois.

Et puis il y a cette centrifugeuse.

Je n'en peux plus.

C'en est fini.

Je jette l'éponge.

Je baisse les bras.

J'arrête de me battre.

Je me rends.

Terminé !

Fini !

Adieu !

**Christine**

## Miss Huître

Et voilà ! J'y suis ! Dans un plateau, la coquille au frais dans la glace sur la table de ce grand restaurant dont le patron parlait souvent en soulevant et retournant les sacs dans l'eau de notre étang, enfin « notre » étang c'est beaucoup dire, ce n'est pas le mien bien sûr mais comme nous y grandissons de génération en génération... c'est un peu le berceau de la famille. Berceau, berceau... ça me fait penser à mes petits qui sont restés là-bas : ils sont bien, ils vont grandir. Moi je voulais en sortir !

Depuis trop longtemps, je voyais tous les jours ses semelles et celles de son apprenti au-dessus de ma tête. En équilibre sur les pontons vermoulus, même qu'il lui est arrivé de glisser et de s'étaler en gueulant comme un veau. On a ri avec les copines à en avoir mal au ventre. Faut dire qu'on le portait pas dans notre cœur, le gros qui harcelait le petit jeune parce qu'il n'allait pas assez vite et que de temps en temps, il se relevait, étirait son dos douloureux. D'ailleurs ça fait quelques jours qu'on le l'a pas revu. Sûr qu'il a dû chercher un autre boulot et qu'il ne sera pas ostréiculteur. Oh là, là, j'en ai du mal à me souvenir de ce mot : les copines me le faisaient répéter comme les tables de multiplication à l'école ! Faut dire qu'apprendre, moi, ça m'intéressait pas.

Je voulais participer à des concours de beauté et être la plus belle. Quand j'y pense, c'est une idée bizarre ! C'était surtout bizarre pour mes parents qui ont essayé pendant des années de m'en dissuader. Alors là, ils ont tout fait et m'ont fait une vie d'enfer : chantage, cris, menaces mais j'ai fait dos le rond et attendu que ça passe. Et maintenant je trône sur la table du restaurant « Le palais de Sète ». Le chef a soigné la présentation : citrons, persil, plateau d'argent, vin blanc bien frais. Je suis la plus belle, je le sais, je profite de cet instant. Autour de moi, mes copines, elles sont onze, oui mignonnes bien sûr ! Je le dirais pas tout fort mais elles ne sont pas assez grasses, leurs coquilles... et ben pas terribles. Un peu mal foutues, quoi !

Comme j'ai stressée, quand j'y pense, chaque fois que le patron me regardait, me tâtait et me rejetait à l'eau en sifflant entre ses dents que j'étais encore trop mince. Puis les étés suivants son regard devenait plus satisfait mais je ne voulais pas seulement être jolie, je voulais réussir le casting le plus sélectif : être « Miss Huître » la meilleure ! Les demi-mesures c'est pas pour moi !

Pour en arriver là, faut dire que j'ai pas été sympa avec les copines, une vraie peau de vache ! J'en ai poussé, cogné, écrasé pour avoir la place de grandir à l'aise. Oui les huîtres ont besoin de beaucoup de place et d'une belle eau pour grandir. Il faut se donner les moyens de son ambition.

Là je profite ! Tous autour de la table ils m'admirent, cherchent le nom du producteur, la catégorie, font des comparaisons. Un moment de gloire !

Tiens, le beau brun vient de tendre la main vers moi : il veut m'admirer de plus près mais il ouvre la bouche et... au secours ! Au secours !

**Dominique**